

**ZOOM**  
rue du Fg Poissonnière-

Oct. 1973  
*60 jours d'images.*

**UNDERGROUND :**  
8ème BIENNALE  
DE PARIS  
Musée National  
d'Art Moderne,  
Musée d'Art Moderne  
Avenue du  
Président Wilson  
Paris 8ème  
du 15 septembre  
au 21 octobre

Cinéma underground,  
marginal, alternatif, indé-  
pendant. Qu'importe les  
étiquettes. La rentrée s'an-  
nonce chargée. D'abord,  
avec la 8ème Biennale de  
Paris transposée cette an-  
née au Musée National  
d'Art Moderne et au Mu-  
sée d'Art Moderne de la  
Ville de Paris, dans l'audi-

torium duquel, tous les  
jours de dix-sept heures à  
vingt-deux heures, seront  
présentés des films d'ar-  
tistes, peintres et sculp-  
teurs de tous pays.  
Cette biennale - d'où toute  
section nationale mais aus-  
si toute espèce de sélection  
officielle, nationale ou au-  
tre, ont été bannies - nous  
fera peut-être découvrir  
quelques perles rares, com-  
me à la biennale précéden-  
te, avec les court métrages  
underground suisses (Fred  
Melchior Murer, Georg Ra-  
danovicz, Peter Von Gun-  
ten), les films de Raoul  
Servais ou de Yorge Amat.  
La responsabilité de la  
section cinéma a été confiée  
à notre confrère, Gérard  
Langlois.

J.F.

**TELERAMA - (H)**  
163, Bd Malesherbes  
75849 PARIS CEDEX 17

13 Oct 1973

## Fais-moi signe

■ Côte à côte au Musée d'Art moderne  
trois expositions se tiennent en respect :  
futuristes, cubistes et la 8<sup>e</sup> Biennale de  
Paris.

Les futuristes italiens désiraient briser  
l'académisme de leur temps. A l'aube de  
la révolution technique et scientifique, les  
amis de Marinetti idolâtraient la vitesse,  
la ville, l'automobile, l'électricité, ces  
ingrédients de la société moderne. Pour  
le premier Manifeste du futurisme (1909)  
« une automobile de course... est plus  
belle que la victoire de Samothrace ».

Aucun doute sur le progrès, beau par  
essence. De cette adoration les futuristes  
firent des tableaux et des sculptures qui  
voyagèrent dans toute l'Europe, et par-  
tout suscitant des adeptes.

La longue balade dans les dédales de  
la Biennale n'a rien de commun avec  
ces aînés provocateurs. Ici, aujourd'hui,  
la vitesse, la ville, l'automobile, l'élec-  
tricité sont objet de haine, sinon d'oubli

pur et simple. Plus de tableaux accrochés  
aux cimaises, ou de statues posées sur  
des socles. L'art même on s'en défie, on  
le fuit. L'artiste devient un paysan de  
la sensation, un artisan qui travaille de  
ses mains les matériaux les plus rudi-  
mentaires. Le visiteur assiste presque à  
l'élaboration du petit bazar de chacun  
ou du groupe dont sortira peut-être l'art  
de demain.

Les futuristes avaient la religion du pro-  
grès. Cinquante ans après il semble que  
pratiquement plus aucun artiste ne l'ait.

Le futurisme présent est un retour à  
autre chose au-delà aussi bien qu'en deçà  
du temps. Car seuls les sociologues et  
les économistes pratiquent la prospec-  
tive. L'art se tient de nouveau du côté  
de la nudité, de la solitude, du silence,  
des difficultés à se faire entendre et com-  
prendre. Le progrès s'est-il fourvoyé ou  
s'est-on trompé de progrès ?

Claude GLAYMAN ■

**NOUVELLES LITTÉRAIRES - (H)**  
54, rue René Boulanger - 10<sup>e</sup>

15 Oct. 1973

par Jean Bouret

## les papiers du Barnabooth's Club

● 10 octobre 1973 :

Sophie Arnould parlant un jour de  
Dorothée Dorinville qui fut la pre-  
mière maîtresse de Talleyrand,  
comédienne non sans talent et d'ori-  
gine juive, eut ce mot : « Elle s'est  
faite chrétienne quand elle a su  
que Dieu s'était fait homme ». On  
pourrait aujourd'hui transformer  
la phrase en disant : « Il s'est fait  
peintre lorsqu'il a vu qu'il n'y avait  
plus besoin de pinceaux ». C'est  
ce que je retire de la visite de la  
Biennale de Paris qui est un haut  
lieu de divertissement, et qui dénote  
une sorte de génie de l'organisation  
de l'inorganisé et du précaire, et  
cela je le dis sans la moindre ironie.

**FRANCE-SOIR**  
100, rue Réaumur - 2<sup>e</sup>  
Edition de Paris

15 Oct 1973

Avec DES YEUX POUR  
VOIR, le magazine de Pierre  
Desfons, nous avions aupara-  
vant fait un tour d'horizon de  
l'actualité artistique. Il y avait  
notamment une séquence sur la  
Biennale de Paris. De quoi faire  
hurler les esthètes et laisser  
perplexe le public. Pourtant, la  
démarche apparemment farfelue  
des jeunes exposants peut  
être interprétée comme l'aveu  
d'une impuissance à créer qui  
aboutira à une nouvelle forme  
d'art. De ces tâtonnements  
désabusés jaillira forcément la  
beauté. En tout cas, la séquen-  
ce consacrée à un ancien de la  
Biennale, le peintre yougoslave  
Velickovic, nous l'a laissé espé-  
rer.